

Le profil Amina Canular 2.0

Charles-Henri Ramond

Eisenstein in Guanajuato

Numéro 296, mai 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78418ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ramond, C.-H. (2015). Compte rendu de [Le profil Amina : canular 2.0]. *Séquences : la revue de cinéma*, (296), 16–16.

Le Profil Amina

Canular 2.0

Déjà avec **Rechercher Victor Pellerin**, Sophie Deraspe explorait la manipulation de l'opinion par la fabrication du faux. Avec **Le Profil Amina**, la cinéaste revient de manière inédite sur la création d'identité trompeuse d'une fausse blogueuse syrienne, qui fit grand bruit en 2011, et se penche sur les conséquences de cette usurpation vécues par son amie Sandra Bagaria, partie prenante involontaire de cette duperie tristement révélatrice de notre époque.

Charles-Henri Ramond

Elle s'appelle Amina Abdallah Arraf al Omari. En février 2011, elle ouvre un blogue intitulé *A Gay Girl In Damascus* qui prend vite des ampleurs insoupçonnées dans la communauté LGBT et dans plusieurs médias importants du monde occidental. Défense des libertés individuelles en Syrie, droit des homosexuels et soutien à la société civile opprimée, les préoccupations de la jeune femme font boule de neige. À 6000 kilomètres de là, la Montréalaise Sandra Bagaria fait sa connaissance sur Internet et en tombe amoureuse. Plusieurs milliers de messages instantanés dévoilent une relation à distance passionnée entre les deux femmes, sans qu'elles ne se soient jamais vues. Mais qui est donc Amina? La réalité sera vite révélée par plusieurs journalistes internationaux. De blogueuse icône de la démocratie en Orient, Amina devient – en l'espace de quelques semaines à peine – l'exemple même du canular moderne, créé de toutes pièces par l'anonymat procuré par la toile. Sandra, en plus de devoir faire face à un intense chagrin d'amour, devra vivre avec la sensation d'avoir été bafouée par l'irrespect et la tromperie d'un monde virtuel.

Ce fait divers abondamment relaté dans les médias en 2011 trouve chez Sophie Deraspe un second regard qui lui permettra sans doute de garder tout son attrait auprès de ceux déjà bien au fait de cette mystification. Tout en se concentrant sur l'histoire d'amour vécue par son amie Sandra – histoire restée inédite jusqu'alors –, Deraspe aborde indirectement plusieurs sujets importants que cette supercherie moderne avait révélés. Le film, qui offre donc deux niveaux de lecture, nous fait participer à la quête personnelle de Sandra, résolue à faire son deuil d'un chagrin lourd à porter, tout en suivant l'enquête journalistique des deux femmes afin de découvrir les motivations de celui qui se cachait réellement derrière Amina. La cinéaste aborde les relations humaines à l'heure d'Internet et leur relative absence de fondements, et se questionne sur le rôle de plusieurs médias – et non des moindres – qui avaient accordé à la blogueuse une importance démesurée, sans même s'assurer de son existence réelle. À travers cette histoire qui n'est certainement pas unique en son genre, Deraspe invite donc le spectateur à méditer sur les travers médiatiques de sociétés dans lesquelles l'immédiateté de l'information s'obtient parfois au détriment d'un professionnalisme de base, consistant, entre autres, à vérifier l'authenticité des faits et la fiabilité des sources.

Présenté à la fois comme un journal intime et comme un documentaire de société, le film oscille sans cesse entre rêve et

réalité, et appose sur ses deux facettes un style bien particulier. Lorsqu'elle évoque la relation entre Sandra et Amina, l'image se fait tendre et langoureuse, dénotant une poésie affirmée. La jeune femme languissante dans une chambre de style oriental ou l'Amina virtuelle déambulant dans des ruelles d'une ville censée représenter Damas donnent alors au film des allures de fantasme érotique dont l'esthétique recherchée est somme toute assez rare dans un documentaire. Si elles sont proches de la fiction, ces séquences aux nombreux flous artistiques jurent avec celles, beaucoup plus factuelles, qui résument l'enquête menée à travers le monde pour essayer de comprendre les dessous de cette triste affaire. Entrevues statiques, chronologie précise des événements et images d'archives rappellent alors les codes du documentaire de télévision. Un tel mélange de styles donne au film une facture étrange qui a de quoi dérouter. D'autant plus que l'histoire d'amour initiale s'efface au fur et à mesure que l'enquête progresse, levant le voile sur des sujets importants et très actuels, mais sans toutefois parvenir à s'appuyer sur un thème central clairement défini. Malgré ces quelques regrets, **Le Profil Amina** offre une version inédite de ce qui fut sans doute l'un des *cyber-canulars* les plus médiatisés de ces dernières années.

► Cote: ★★½



Une ruelle aux allures de fantasme érotique

■ THE AMINA PROFILE | **Origine**: Canada [Québec] – **Année**: 2015 – **Durée**: 1 h 24 – **Réal.**: Sophie Deraspe – **Scén.**: Sophie Deraspe – **Images**: Sophie Deraspe – **Mont.**: Geoffrey Boulangé, Sophie Deraspe – **Mus.**: Sam Shalabi – **Son**: Frédéric Cloutier – **Effets visuels**: Élise Simard – **Avec**: Nilay Olçay (représentation d'Amina), Sandra Bagaria, Ali Abunimah, Fady Atallah, Andy Carvin, Nathalie Claude, Benjamin J. Doherty, Liz Henry, Irem Köker, Thomas J. MacMaster, Elsa Miquel, Rami Nakhla, Leila Nahas, Danny Ramadan, Danny O'Brien, Elizabeth Tsurkov – **Prod.**: Isabelle Couture, Nathalie Cloutier – **Dist.** / **Contact**: Les Films du 3 mars.